

Aspetti e cause della decadenza economica veneziana nel secolo XVII / Commerci e industrie a Venezia nel secolo XVII [Domenico Sella]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **13 (1963)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

del solitario di Céligny, ma quello del De Rosa è veramente incomprensibile ed inspiegabile.

Dopo quelle di Sorel e Walras vengono lettere varie a Pareto, alla signora Régis, e poi un minuscolo gruppo di lettere di Pareto a personalità varie. Anche questa volta dobbiamo domandarci: perché non sono state pubblicate insieme con quelle dell'Appendice al III Vol. delle *Lettere*?

A p. 104—106 si trovano tre lettere di Pareto a Giacalone-Monaco. Esse sono state pubblicate varie volte e da ultimo dallo stesso destinatario nel suo *Vilfredo Pareto dal carteggio con Carlo Placci con 40 lettere inedite del Pareto*, Padova, Cedam, 1957, p. 110—112. Per quali motivi sono state inserite in questi carteggi? Se fossero state essenziali alla comprensione di questa o quella lettera, lo avremmo capito. Ma sono essenziali? Forse per amore di completezza? Ma allora perché non ripubblicare le lettere, ormai introvabili, dirette all'Antonucci, oppure allo Scalfati? E perché, una volta decisa la pubblicazione, non è stato detto che le lettere si trovavano nel libretto del Giacalone-Monaco più sopra citato? Lo stesso vale per le lettere, interessantissime, al Pansini, già pubblicate dallo stesso De Rosa nella *Rassegna di politica e storia*.

Questo sistema di pubblicare, di ripubblicare all'infinito senza citar i precedenti luoghi di pubblicazione, dev'essere condannato assai severamente: esso rende difficile la critica dei testi e complica inutilmente il lavoro degli studiosi. L'edizione dei testi è un mestiere difficile e penoso, ma chi lo pratica deve farlo con cura e precisione. La storia dei testi paretiani costituisce uno dei rompicapo più spaventosi dell'epoca presente. E non c'è da meravigliarsene dal momento che di Pareto si sono occupati finora solo gli economisti teorici. Ma De Rosa, che può essere scusato quando parla di economia e matematica, non lo è minimamente quando edita un testo, quando esercita cioè il suo mestiere di storico.

Non c'è possibile ora parlare dell'introduzione apposta dall'editore al volume. Considerare il libretto di P. Andreu, *Notre maître Sorel* come un'opera ricca e suggestiva, è veramente azzardato; accostare Sorel a Pareto e Sorel a Peguy è niente altro che un esercizio letterario. Si rilegga quanto Gaëtan Pirou ha scritto in proposito e si meditino le pagine che il figlio di Peguy, il buon Marcel, ha dedicato ai rapporti tra suo padre e l'autore delle *Réflexions*, per vedere a che punto il De Rosa sia lontano dalla realtà. Peraltro, la cosa ha scarsa importanza. Chi vuol orientarsi tra questi problemi, può sempre rileggersi il magnifico libro di H. Stuart Hughes, *Consciousness and society. The reorientation of european social Thought, 1890—1930*, New York, Vintage Books, 1961.

Ginevra

G. Busino

Aspetti e cause della decadenza economica veneziana nel secolo XVII. Venezia-Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1961. In-8°, XXIII +

318 p. (Fondazione Giorgio Cini, Centro di cultura e civiltà, Civiltà veneziana, Studi, 9.)

DOMENICO SELLA, *Commerci e industrie a Venezia nel secolo XVII*. Venezia-Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1961. In-8°, VIII + 142 p. (Fondazione Giorgio Cini, Centro di cultura e civiltà, Civiltà veneziana, Studi, 11.)

Le problème du déclin de l'économie vénitienne est un des plus complexes et des plus discutés qui soient. Or le XVII^e siècle est encore pour nous, à cet égard, particulièrement obscur et peu étudié. On se réjouit donc de voir la Fondazione Cini soutenir et publier des travaux sur ce sujet.

Le premier de ces volumes présente les textes lus et discutés à une rencontre de spécialistes dans l'été 1957, avec un résumé des débats. Spécialistes, dont chacun suit, obstinément parfois, son idée directrice. Débats sans grand intérêt, semble-t-il, entre gens qui ne se convainquent pas ! Les problèmes centraux ont cependant été posés nettement : peut-on intégrer la décadence vénitienne dans une conjoncture internationale dominée encore par l'Espagne ? Oui, répondent MM. Braudel et Meuvret ; non, selon MM. Luzzatto et Cipolla. La décadence a-t-elle été rapide et continue au XVII^e siècle ? Tout le monde semble être d'accord que non. Quels sont les secteurs les plus atteints ? Pourquoi et comment ? Il reste un large champ de recherches, sur lequel l'attention est attirée.

Les contributions sont très inégales. La française (MM. Braudel, Jeannin, Meuvret et Romano) donne un très grand luxe de chiffres, dont la plupart ne concernent pas Venise, et, à force d'intégrer le problème dans un contexte européen, tourne autour sans guère y pénétrer ; des aperçus intéressants, une conclusion qui est de la belle prose lyrique, mais pas grand chose de précis sur Venise même. Les deux apports allemands (MM. Beutin et Kellenbenz) sont précieux, le second surtout, fort bien documenté, qui insiste sur un aspect mal connu : le rôle de Venise comme centre de transactions par lettres de change. Le point de vue anglais (M. Davis) est nettement présenté, et pose surtout clairement (p. 228—229) le problème du rôle économique de la Terra Ferma aux derniers siècles de l'Etat vénitien. Deux brèves relations turques (MM. Barkan et Güçer) apportent des vues inédites, de même que celle qui concerne Raguse (M. Tadić). Mais, si on comprend que ces trois derniers textes aient été donnés en français, pourquoi en avoir fait de même pour les premiers ? Ou du moins pourquoi ne pas les avoir fait relire et corriger par un Français ? On aurait évité les impropriétés, les incorrections, voire les phrases incompréhensibles, qui déparent surtout les contributions de MM. Beutin et Tadić, ainsi que les innombrables fantaisies orthographiques de l'appendice, consacré à une esquisse de l'histoire du problème vu par les historiens vénitiens du XVII^e au XX^e siècle (MM. Livi, Sella et Tucci).

M. Sella a étudié dans son ouvrage un aspect de cette décadence vénitienne. De sa brève, mais solide étude, il ressort qu'à la fin du XVI^e siècle,

la situation commerciale et industrielle était en somme bonne, quoi qu'on eût dit, malgré la crise des années 1570: renouveau du commerce des épices, abondante production de lainages, verrerie, savon, etc... Le déclin apparaît cependant dans le tonnage et l'équipement de la flotte vénitienne. Mais une crise violente se produit au début du XVII^e (elle est sensible, notons-le en passant, dans le secteur politique): victime des rivaux anglais et hollandais, Venise est plus atteinte qu'eux par la chute de la monnaie turque (qui profite aux Français, preuve que les plaintes fréquentes concernant l'envoi de numéraire français au Levant ne résistent pas à l'examen!); les pages consacrées à ce mécanisme monétaire sont dignes de la plus grande attention. Au même moment, la guerre de Trente Ans ferme aux Vénitiens le précieux marché allemand. Seules les productions de verre et de savon restent actives. Et, ce qui surprendra peut-être, le commerce avec l'Occident remplace en partie le traditionnel commerce du Levant. Au total, le déclin est moins rapide et moins linéaire qu'on ne le croyait, avec même une reprise après 1640. Et nous débouchons sur les problèmes, décidément fondamentaux, de l'exploitation de la Terra Ferma et des investissements vénitiens, tant dans la production agricole que dans la grande finance et dans les opérations de change (encore une perspective nouvelle entrevue grâce à ce livre vraiment révélateur).

Pourquoi M. Sella a-t-il jugé bon de traduire certaines de ses citations? Nous avouons ne pas le comprendre. Peut-être pourrait-on le chicaner aussi sur le choix de son plan, qui amène certaines redites. Mais ce sont là des brouillies. Car cette étude de première qualité, complétée par un appendice fournissant des renseignements utiles sur les unités vénitiennes de mesure, sur les trafics, sur les productions, sur les tonnages, etc... apporte une contribution hautement documentée à l'histoire de Venise au XVII^e siècle.

Lausanne

Rémy Pithon

JEAN BOUVIER, *Le crédit lyonnais de 1863 à 1882. Les années de formation d'une banque de dépôt*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1961, gr. in-8°, 936 p. en 2 vol., planches, cartes, graphiques, tableaux («Affaires et gens d'affaires», t. 23).

Un an après la publication de la thèse secondaire de M. Jean Bouvier, dont nous avons dit, dans une recension antérieure, tout l'intérêt¹, voici l'édition de sa thèse principale, imposant monument de plus de neuf cents pages, bourré de tableaux et d'autres éléments statistiques soutenus par un texte dense; édition paraissant dans une collection aux nombreux

¹ J. BOUVIER, *Le krach de l'Union générale (1878—1885)*. Paris, P. U. F., 1960, in-8°, 308 p.; von R. S. H., 1960, p. 603—606.